

Saison 5

Chapitre 6

Où Archibald s'éloigne encore tandis que très loin de là, certains
présument tout autant de leurs forces ...



rchibald contemplait le feu de camp, dont les dernières braises fleurissaient encore en pétales mordorés, Merlin ne se souciait absolument pas de l'attiser à nouveau afin de le voir repartir.

« Alors, que penses-tu de cette première semaine à mes côtés ? lui demanda mollement l'enchanteur, allongé de l'autre côté, picorant une cuisse de poulet dont le gras lui coulait sur le menton.

— Ce que j'en pense ? Que vous m'affamez et qu'en plus, vous vous moquez de moi en faisant apparaître pour vous de la nourriture surgie de nulle part ! C'est pire que le premier entraînement de Son Gohan avec Piccolo !

— Je ne sais pas de qui tu parles, mais je suis sûr que ce Piccolo avait raison ! » répliqua Merlin, en éclatant d'un rire sonore.

Encore s'était-il vêtu à présent, quand bien même son déguisement se limitait-il à un assemblage de peaux de bête, plus en rapport avec une tenue de berger du néolithique...

Autour des deux hommes, il n'y avait rien.

Pas un arbre. Seulement une lande aride, désertée depuis longtemps par l'homme, avec pour uniques vestiges de leur présence passée des murs faits de pierres brutes et entassées, à demi-écroulés par le temps et le vent qui ne cessait jamais de souffler... Pour contrebalancer les sifflements hâbleurs de la bise, il n'y avait que le ressac de l'océan tout proche, perpétuellement furieux, de quoi étouffer le moindre de vos mots, écrasé ou envolé à jamais... Par chance pour la santé mentale d'Archibald, les étoiles étaient là pour lui apporter un peu de silence et de clarté...

Quand les cieux n'étaient pas couverts de lourds nuages noirs, comme ce soir... Le jeune professeur n'avait nul endroit où poser ses yeux, les fermer ne lui permettant aucunement de se reposer... La même et unique vision de cauchemar lui revenait encore et encore sous ses paupières closes.

« Mais pourquoi êtes-vous venu me trouver ? soupira Archibald, qui avait déjà posé plus d'une fois cette question.

— Pourquoi, pourquoi... Pourquoi faudrait-il une raison à tout ? Disons simplement que tu m'intéresses. Et que tu as bien compris dans quel état de décrépitude Féerie se trouve... Bah ! Le retour de cet imbécile qui a renoncé à ses pouvoirs n'a finalement rien réglé ! La magie, oui, elle est revenue, je l'ai sentie moi-même... Mais ses flots se sont déversés de façon incontrôlée, n'importe comment, ici ou là. Que de talents perdus ! La Tour ne sert plus à rien, chacun fait ses petites affaires dans son coin, sans concertation. Rien n'a changé ! Personne n'est conscient de rien !

— Et c'est vous qui dites ça alors que vous êtes resté sous la forme d'un écureuil durant des années ? A ne rien faire pour changer les choses ?

— Rien faire ? Ah, pauvre petit !

— Ne commencez pas : vous savez, j'ai côtoyé le Doyen depuis plusieurs années maintenant, je suis rôdé, alors votre petit numéro de patriarche, vous pouvez vous le garder !

— Mais j'aime ça ! Tu as ouvert les yeux, tu es prêt à tout. Tu viens d'évoquer le Doyen, mais la Tour du Savoir Secret

Salvateur ne t'importe plus ! Tu n'as plus qu'un seul objectif en tête, et je suis là pour t'aider à l'atteindre.

— Comme c'est aimable de votre part ! railla Archibald. Mais j' imagine que ça doit toujours moins vous casser les noix que lorsque vous étiez dans la peau d'un écureuil !

— De ton côté, jeune homme, je te conseille d'éviter les blagues touchant de près ou de loin aux noix, si tu vois ce que je veux dire... Ce n'est pas la première que tu t'y essaies, et j'ai très peu de patience !

— Comme vous voulez, moi ce que j'en dis... »

Et le silence s'installa à nouveau entre les deux. Ce qui ne dérangeait pas vraiment Archibald. Malgré des explosions de démesure, Merlin était quelqu'un de finalement assez taciturne, qui pouvait passer une journée entière sans dire un mot, pas même pour lui faire des reproches. C'était parfait pour le jeune professeur, qui de toute manière, n'avait aucune envie de discuter. Pourquoi Merlin avait-il pris la fuite dès son retour ? Pourquoi ne se laissait-il trouver par personne ? Pourquoi avait-il déjà abattu au moins cinq dragons en l'espace de quelques mois ? Des questions qu'Archibald aurait pu avoir envie de poser, si en fin de compte, tout cela n'avait eu effectivement plus la moindre importance à ses yeux. Merlin était en mesure de le rapprocher de son but, c'était tout ce qui lui importait : parvenir à détruire Lilith, tout en se préservant de ses propres volontés de destruction.

Archibald se surprit à être tiré de ses rêveries glauques en toussant.

« Vous êtes malade ? »

Merlin s'était levé et avait éteint le feu de façon définitive, à coups de talon faussement furieux.

« Rallume le feu maintenant ! lui lança l'enchanteur.

— Quoi ? Mais je ne sais pas le faire !

— Je ne te parle pas de magie ! Comment t'es-tu débrouillé pendant la semaine où tu étais tout seul ?

— Oui, mais depuis que vous êtes là...

— Eh bien, fais comme si je n'étais pas là justement ! » trancha Merlin.

Archibald sut que ce n'était pas la peine d'insister le moins du monde avec lui. Il avait déjà eu l'occasion de voir ce qui se produisait en de pareils cas, et ça ne se terminait jamais bien pour *lui*. En soupirant, le jeune homme se mit en quête du matériel nécessaire pour rallumer la flamme, deux morceaux de bois et un peu de paille... Mais à cette heure-ci de la nuit, jamais il ne trouverait quelque chose de sec pour commencer. Un *détail* qui n'avait probablement aucunement échappé à Merlin, parti faire un tour sans ajouter un mot.

Sans lever la tête, il le héla malgré tout.

« Vous n'avez pas peur d'alerter les habitants du coin s'ils commencent à voir des feux s'allumer sur une île déserte ? Et jamais au même endroit d'une nuit à l'autre ? »

Une voix lui répondit dans le lointain. Avec le vent, il était impossible à Archibald de pouvoir situer son origine précise.

« Où sommes-nous sinon au cœur d'une terre de légendes ? Il en faudrait bien plus pour faire peur aux habitants, ou même les rendre vraiment curieux au point que certains tentent de venir jusqu'ici ! »

Le jeune homme secoua la tête par réflexe de dénégation, mais il partageait en réalité les vues de Merlin. Ce n'était pas l'Ecosse, mais tout comme le monstre du Loch Ness n'était pas oublié là-bas, ici, on croyait toujours aux pixies et autres petits esprits farceurs. Une description qui cela dit ne correspondait que de très loin à Merlin !

« Alors, ça vient ce feu ?

— Si ça ne vous convient pas, vous n'avez qu'à l'allu...

— Oh, tais-toi un peu ! »

Merlin avait réapparu dans la pénombre, à quelques pas de lui.

« C'est toi qui n'a qu'à partir si la situation ne correspond pas à tes attentes ! Tu n'as pas rechigné à me suivre, alors ne commence pas maintenant ! Mais tu préfères être ici qu'auprès de ta fiancée, n'est-ce pas ? »

Archibald cessa de s'échiner sur un morceau de bois et serra

les dents machinalement, aussitôt tendu, malgré la douleur qui tirait encore sur ses gencives...

« J'ai demandé à sa sœur et Damian de bien s'occuper d'elle, se défendit-il.

— Oh, mais c'est bien sûr, trouver du réconfort auprès de l'homme qu'on aime dans des moments pareils, c'est tellement dérisoire !

— Ne poussez pas trop...

— C'est plus facile de fuir, non ? »

Archibald n'y tint plus. L'Épée de la Chimère jaillit dans sa paume droite, et il se rua d'un bond sur Merlin, éparpillant les dernières cendres sur son passage. Un éclair doré l'aveugla.

Merlin avait tiré Marmiadoise hors de son fourreau. Il n'en fallut pas plus à Archibald pour se retrouver les mains vides, sans même savoir où était passé son anneau.

« J'aurais même été capable de te désarmer à mains nues ! railla l'enchanteur tatoué. C'est pathétique ! »

A nouveau, il irradiait cette jeunesse qui correspondait à sa nouvelle apparence physique mais qu'il paraissait le plus souvent retenir en lui, comme par crainte de ce qu'il pourrait advenir s'il se laissait aller en permanence. Le plus souvent, il s'adressait à Archibald avec une morgue frivole, mais son regard demeurait alors perpétuellement voilé par une étrange mélancolie. Un sentiment qui ne remontait pas à sa vie dans la peau d'un écureuil, sûrement pas...

« Vous avez fait exprès de me provoquer.

— Oui, et alors ? Tu as évidemment foncé tête baissée, sans même réfléchir ! Et je ne suis pas venu te chercher pour ça ! Tu ne vas pas passer cette période avec moi pour devenir plus fort !

— Ce n'est pas pour ça que je suis venu ici...

— J'espère bien ! Tu es là pour apprendre à te servir de ta tête, et pour te détacher complètement des raies que Lilith a toujours contre toi, gamin... Quel est ton nom de famille ?

— Bellérophon.. ., soupira Archibald.

— Exactement. Et pas Cuchulain, que je sache.

— Et alors ?

— C'est pourtant simple : Lilith n'a fait que mettre à profit le phénomène d'accrétion qui s'est mis en place au fil des siècles autour de ta famille. Son passé glorieux dans la mythologie grecque archaïque, ajouté aux légendes celtiques encore prégnantes quand tes ancêtres ont posé le pied en Irlande... Au fil du temps, les deux se sont attirées, rapprochées, ont trouvé des points d'achoppement... Mais, en fin de compte, peut-être que Lilith t'a même aidé en profanant la tombe de ce grand héros.

— Ah, oui, elle m'a aidé ? La prochaine fois que je la verrai, je devrais peut-être la remercier au contraire ! Non ?

— Ne détourne pas le sens de mes propos ! Je sais, et tu sais également, que ce que j'ai à t'expliquer, n'est pas facile à accepter, mais ne cherche pas à fuir, même si ce n'est qu'en paroles !

— Pour fuir ce coin perdu, à part à la nage, c'est vrai que je ne vois pas comment procéder de toute façon... »

Merlin secoua la tête, l'enchanteur le surclassant en stature et en détermination. Il avait débuté sa leçon, et il ne comptait pas revenir en arrière ou même s'interrompre un moment, et tant pis pour Archibald !

« Le mythe de Cuchulain était comme une âme en peine, si je puis dire, à hanter cette région... Mais lorsque tu es descendu toi-même aux Enfers et a pu partager sa colère, ce n'était là qu'affaire de circonstances. Les sorcières avaient usé de leurs pouvoirs pour affaiblir les défenses de ta propre psyché, afin d'y faire entrer, si je puis dire, celle de Cuchulain. La preuve, depuis, tu n'as jamais pu retrouver cette même force, cette même aura... Lilith a cru qu'elle pouvait te manipuler grâce à ses ossements, et elle n'avait pas tort.

— Ah oui, ce sont les sorcières que je dois remercier pour être arrivé à temps, c'est vrai ! se gaussa le jeune homme.

— Est-ce qu'elles ne t'ont pas sauvé la vie ?

— Pour ce que vaut ma vie...

— Vas-tu cesser de geindre ! Tu ne réalises vraiment pas ce

qu'il leur en a coûté de venir jusqu'ici, dans cette dimension, et tout cela pour sauver la vie d'un ingrat !

— Comme si elles étaient vos amies... On croit rêver ! La seule raison pour laquelle je ne suis pas encore mort, c'est que Lilith veut sans doute s'amuser encore un peu en me tourmentant une prochaine fois !

— Parce que tu crois qu'elle ne nourrit pas de plus grande ambition ? Mon pauvre petit... Ce sont les Terres de Féerie qui l'intéressent, et sûrement le monde des Communs de même !

— Alors vous êtes revenu en prévision de tout ça en cherchant un sauveur ? Si vous pensez faire de moi votre Pendragon, je vous ai déjà expliqué que... »

Merlin éclata de rire comme jamais, des larmes perlant presque immédiatement de ses paupières, se tapant les mains sur les cuisses.

« Toi, le Pendragon ? Ca faisait longtemps que je n'avais pas entendu une plaisanterie aussi bonne ! Bah, si j'attends le retour de ce vieil Arthur, ce n'est sûrement pas pour tout de suite, et sûrement pas pour que tu le remplaces ! Tu es bien gentil, mais très honnêtement...

— Oui, bon, ce n'est pas non plus la peine d'en rajouter...

— C'est toi qui a commencé !

— Vous en êtes bien certain ? Il me semble que c'est vous qui avez voulu débuté ce stage en plantant mon épée dans un rocher ! Et je n'ai pas eu le droit de boire une seule goutte d'eau avant de l'en avoir retirée !

— Que veux-tu, c'est mon péché mignon ça, planter des épées dans le roc...»

Subitement, Merlin redevint des plus sérieux.

« En Féerie aussi, il faut savoir vivre avec son temps, reprit-il doctement. Il ne faut pas toujours regarder vers le passé, regretter les gloires disparues dans les cendres du temps... J'ai vécu trop longtemps pour nourrir encore des illusions de ce genre. Particulièrement avec ces dernières années...

— Vous dites ça pour la Tour ?

— Oh, pas seulement. Je te parle de nations entières. Quelqu'un comme ce Roi Nougat n'a pas les épaules d'un vrai souverain.

— Alors que vous-même...

— Pas du tout. Ce n'est absolument pas ce que je sous-entendais. J'ai été et je serai toujours un simple conseiller. Modeste même. Il y a des endroits en Féerie où l'on n'a jamais entendu parler de moi. Et c'est d'ailleurs là-bas que je fonde le plus d'espoir.

— Là-bas ?

— Oui, vers les Mille et Une Nuits. La Tour même les avaient mal considérés il y a peu de temps encore, et pourtant... S'il y a bien une région de nos Terres qui soit en mesure de se dresser contre la menace qui est tapie dans l'ombre et se prépare à frapper... »

Archibald n'en croyait pas ses oreilles. Pour tout dire, s'il avait plutôt apprécié la compagnie de quelqu'un comme Sindbad, il n'avait plus guère en tête de souvenirs concernant la délégation de cette région de Féerie. En dehors de ce Aladdin volontiers prétentieux, ses envoyés avaient été discrets avant tout, mais fermes quant à leurs intentions. Loin dans leur désert, leur magie était exotique et peu connue. Mais leur jeune Calife était réputé pour ses richesses, sa culture, son ambition... Qui sait ce que lui et ses soutiens pouvaient bien concevoir dans leurs palais de nacre et d'or ? Voilà que le jeune homme se laissait emporter et devenait lyrique...

« Mais qu'est-ce que le Calife des Mille et Une Nuits pourrait bien avoir de plus que les autres n'ont pas ? Si Lilith est si terrible...

— Elle l'est, acquiesça nonchalamment Merlin, baillant à s'en décrocher la mâchoire, mais beaucoup plus réfléchi qu'il n'y paraissait. Cependant, elle croit avoir déjà gagné avant même de conduire la moindre bataille. Elle n'a pas entièrement tort. Mais cette attitude va l'amener à présumer de ses atouts. L'âme de ce peuple-là n'a que peu de rapport avec ce qu'elle a connu. Leur fierté et leur refus des compromis pourraient bien la surprendre.

— Donc, elle va hausser les sourcils de surprise : il y a de quoi être bien avancé, c'est sûr ! C'est bien beau d'être fier, mais encore faut-il en avoir les moyens... Et puis, pourquoi vous vous montez la tête avec ça de votre côté ? Après tout, vous avez créé Féerie, non ? C'est ce que j'avais cru comprendre quand vous êtes réapparu... »

Merlin sourit, sans malice cette fois.

« Peut-être... C'est une si longue histoire. Je te la raconterais peut-être, un jour... »

— Trop aimable ! Mais pourquoi vous ne l'affrontez pas vous-mêmes, cette traînée ?

— Surveille donc ton langage... Mais très bonne question, pour changer. Si je ne défie pas directement Lilith à présent que j'ai recouvré ma véritable apparence, j'ai mes raisons. Et précisément par rapport à ce que tu viens de dire. Si je disparaissais pour de bon, qui sait ce qu'il adviendrait de Féerie... Voulez-vous vraiment encourir un tel risque, tous autant que vous êtes ? Et puis, les magiciennes de tout poil, je n'ai déjà que trop eu affaire à elles au cours de mon existence, c'est aussi simple que cela...

— Je vois...

— Te voilà mieux renseigné maintenant. La connaissance. La connaissance est à la base de tout. Et à ce sujet... Que dirais-tu de Lilith et de ton père ? Quelque chose me dit que tu ne lui as laissé aucune chance de t'expliquer.

— Non mais vous plaisantez ? »

Le légendaire enchanteur aurait presque donné l'impression de considérer Archibald avec de la pitié au coin de l'œil.

« Tu l'as pourtant vue de tes yeux ?

— De bien trop près à mon goût...

— Alors tu pourrais peut-être comprendre ce que ton père, dans sa jeunesse, a pu ressentir pour elle...

— Je ne crois pas qu'il ait donné sa part au chien ! Il n'avait qu'à se retenir un peu et réfléchir avec ce qui lui sert de tête ! C'est trop facile de faire porter le chapeau à cette traînée !

— Sans doute, concéda Merlin, désormais étonnamment apaisé, et contrastant d'autant plus avec la rugosité fiévreuse du jeune professeur qu'il avait pris sous son aile. Mais n'importe qui aurait pu céder à la tentation avec une pareille femme. Elle incarne la tentation. Et je crois que ton père était sincère dans ses sentiments à son égard, du moins, au début. Tu ne peux pas lui enlever cela. Dans d'autres circonstances, est-ce que toi-même...

— *Non !* »

Archibald n'avait même pas eu la force de bondir sur ses pieds, tant la tension lui nouait les entrailles. Cette seule idée le révoltait, au point d'en avoir le cœur au bord des lèvres, comme jamais encore durant l'entraînement qu'il menait ici. Il n'avait jamais nourri la moindre pensée concupiscente à l'égard de la formidable albinos. Et quand bien même... Il lui aurait été impossible de se le pardonner après ce qu'il était advenu à Kate. Se regarder en face, plus jamais.

« Mon père connaissait déjà ma mère à cette époque ! Il n'aurait jamais dû succomber à une autre ! Il n'a aucune excuse ! Et il a osé revenir vers ma mère, la queue entre les jambes, sans jamais lui avouer ce qu'il avait fait ! En plus de vingt ans ! Ne pas trouver le courage de confesser ses fautes ! »

Merlin n'avait pas cillé face à ce courroux brutal mais presque'enfantin, qu'Archibald avait retenu en lui depuis des jours. Tout ce que lui-même n'avait pas osé exprimer face à son père, préférant user immédiatement de la force qu'il estimait être le seul recours valable. Car, au final, que Mellington Bellérophon puisse ou pas avancer des circonstances atténuantes, le présent ne changeait en rien : il y a plus de vingt ans, lors de sa brève liaison avec Lilith, sous le coup de la passion, il avait mis en branle des événements aux répercussions aussi actuelles que terribles.

Et plus personne ne pouvait trouver une alternative à ce qui s'était produit, en Féerie comme ici.

« Noyer ton chagrin dans l'alcool alors que tu n'y as jamais pris de plaisir ne t'aidera pas non plus. Comme me le disait l'un de mes amis... »

Merlin inspira profondément, avant de déclamer d'une voix forte :

*Voici l'enseignement que je te donnerai :
Arrête-toi de boire généreusement,
Ne dépense pas ton argent follement
Et dans l'ivresse ne sois pas sans raison,
Car il vaut beaucoup mieux pour toi
Dépenser un réal en nourriture pour ta bouche
Que dissiper une couronne à la foire
Sans qu'il te reste rien que la mendicité après.*

A ces mots, Archibald roula sur le sol théâtralement, se prit la tête à deux mains, se tira sur les joues, et leva les yeux au ciel. Est-ce que ce séjour sur une île perdue de la côte irlandaise ne toucherait donc jamais à son terme? Et tant pis si Merlin décidait de lui décocher des coups de pied pour le contraindre à se relever, il protesterait autant qu'il le voudrait et de la façon qui lui conviendrait !

Mais celui-ci n'avait pas réagi, son attention comme retenue ailleurs. A l'autre bout de la plaine herbeuse, des bruits de sabots se faisaient désormais entendre, accompagnés de mugissements furibonds. Pour le coup, Archibald sauta sur ses pieds, à la vue d'un taureau aussi noir que le charbon, aux cornes tout aussi démesurées que son encolure. Et dire qu'il se trouvait encore à plus de trois cents mètres de là, à renâcler, de la vapeur jaillissant de ses naseaux avec la puissance d'une locomotive ! Le jeune homme n'avait aucune envie de l'admirer de plus près, quand bien même la peur ne dominait pas ses autres sentiments.

« Ah, le voilà ! se récria Merlin sans même lui jeter un regard. Ce n'est pas trop tôt ! Tu aurais dû l'affronter depuis des heures déjà !

— L'AFFRONTER ? »

No comment.

Shâhriyar se pencha sur les quartiers environnants, qu'il dominait depuis les hauteurs de son palais et la terrasse du jardin des roses.

Jamais son opulente cité n'avait encore atteint un tel degré de magnificence. Au centre de la grande place s'élevait le palais, à côté duquel se trouvait la grande mosquée. Il n'était entouré d'aucune construction, hôtel particulier ou maison d'habitation. Tout autour de la grande place, se trouvaient les demeures des jeunes membres de la noblesse, des esclaves noirs attachés à son service particulier, le trésor, l'arsenal, le ministère des correspondances.

Les conversations animées et les rires francs du souk montaient jusqu'à lui. De même que les effluves de safran et d'épices en tous genres qui parfumaient l'air sec et tourbillonnant, mais pas aussi chaud qu'on aurait pu le penser à ces latitudes...

Que le désert semblait loin ! Mais c'était une menace rampante, dont les vagues dorées s'infiltraient partout, se déplaçaient sans cesse, avaient déjà avalé en une nuit des cités entières... Et peu importe la hauteur des murailles que l'on dressait contre elles. Il fallait donc procéder autrement, employer d'autres méthodes, se montrer plus malin que ce monstre vorace, à la façon de ceux qui survivaient depuis des siècles, tel les fennecs bondissants. Depuis son plus jeune âge, à la cour, on lui avait souvent présenté des ménageries au bestiaire extraordinaire, mais les simples renards des sables avaient toujours su garder sa préférence.

Shâhriyar songea aux inaugurations qui l'attendaient. La moindre n'était pas celle du « cheval des sables », une invention dont l'existence lui avait été rapportée depuis l'autre monde. Pourquoi faudrait-il que les Terres de Féerie soient condamnées à ne jamais évoluer sur ce plan-là ? Shâhriyar avait toujours apprécié les savants, encouragé les arts... On le méprisait,

souvent, lui et les siens, mais il était convaincu d'avoir rassemblé auprès de lui les plus grands inventeurs de Féerie. Entre eux, l'émulation était allée croissante, à la faveur de bourses et de récompenses distribuées par le calife lui-même. Shâhriyar n'hésitait jamais à soutenir cette véritable armée d'érudits et de sages, quand bien même cela se faisait-il à perte. Malgré cela, il avait été plus que récompensé au cours de ses dernières années ! Shâhriyar s'était pris au jeu en personne et était devenu assez bon dans plusieurs domaines, dont la médecine et l'astronomie.

De cette façon, les savants avaient bien conscience qu'ils ne pouvait pas se moquer de lui et le distraire d'un écran de fumée. Ainsi qu'on le racontait chez lui, quatre choses ne peuvent rester longtemps cachées : la science, la sottise, la richesse et la pauvreté. Leur respect n'était de plus pas qu'une façade, et le calife disposait d'hommes et de femmes - car il ne pratiquait aucun ostracisme entre les sexes - aussi dévoués que talentueux, ayant pertinemment conscience qu'ils ne pouvaient espérer trouver mieux sous le soleil, fût-il ardent.

En effet, les autres souverains de Féerie, aussi prestigieux soient-ils, n'avaient pas vraiment de considération pour une invention permettant au petit peuple de rallier deux points d'une ville à quelques minutes au lieu d'une heure à pieds ou en carrosse. Qu'est-ce que cela aurait pu changer pour eux ? Absolument rien ! Alors, en quoi cela pouvait-il les intéresser ? Pourquoi dépenser des milliers de pièces d'or pour le commun des mortels ? Ce n'était pas eux qui allaient le prendre tous les jours... Et pourtant, s'ils avaient réfléchi seulement quelques minutes aux profits financiers qu'ils auraient pu en tirer, aux nouvelles richesses créées simplement en gagnant du temps !

Shâhriyar, lui, avait réfléchi.

Et aujourd'hui, il allait recevoir un étrange émissaire, qui n'avait pas voulu dévoiler son identité, ni même celle de la puissance qu'il représentait, quand bien même le calife avait eu le temps de se faire son idée, en songeant aux derniers remous parvenus jusqu'à lui par-delà le montagne et les déserts... L'heure de l'audience qu'il avait accordée, malgré la grossièreté rapportée du personnage, approchait, et il lui incombait de ne pas le faire attendre. Son Vizir, Giafar, lui-même enturbanné de soie violette et chaussé de babouches criardes au mauvais goût assumé, était déjà en chemin pour l'accueillir et le conduire jusqu'à la salle du trône. Le voilà qui s'avancait justement, à l'opposé de la salle de ce grand hall !

Depuis la terrasse, le Calife pouvait observer sans être vu des visiteurs qui traversaient cette pièce immense et décorée de bois exotiques recouverts de poussière d'or et de diamant. A l'extérieur, d'un passage voûté à un autre, il y avait des ruelles et des rues, en deçà du mur d'enceinte. Dans chacune de ces rues habitaient les officiers supérieurs, ceux qui inspiraient assez de confiance pour être logés à proximité du calife. Les extrémités de chaque rue étaient fermées par de solides portes.

D'autre part, aucune voie ne rejoignait le mur qui entoure la grande place, au milieu de laquelle s'élevait le palais du califat ; en effet, toutes les rues et le mur de la place étaient concentriques... Le Vizir ne les connaissait pas mieux que son souverain, et celui-ci devait souvent insister pour que Giafar daigne se promener dans les rues au milieu des fidèles. Son plus proche conseiller préférait et de loin les arcanes du palais et du pouvoir qui émanait de lui. Giafar n'était précisément que courbettes et frottements de mains, tandis qu'il chuchotait à l'oreille de leur hôte, sans trop oser s'approcher.

Giafar était un couard, et Shâhriyar le savait pertinemment.

Mais il lui accordait néanmoins toute sa confiance, car il ne lésinait pas à la tâche et se montrait souvent sage et lucide dans ses décisions, loin des excès de passion du Calife. Toutefois, Shâhriyar comprenait la peur qui se lisait même à cette distance dans les yeux de son Vizir, de même que dans ceux des gardes assurant leur protection commune autour du trône, incroyablement tendus pour ce qui n'était qu'une simple entrevue avec un ambassadeur, comme le Calife en avait déjà reçu des centaines avant lui.

Non, pas comme *lui*.

Leur invité du jour semblait *flotter* sur le sol, ses longues robes noires n'étant pas les seules à contribuer à cette impression. Malgré la chaleur et la luminosité rayonnante de cette journée, il semblait aspirer à lui la lumière. De haute stature, il avait l'air particulièrement maigre, voire squelettique, avec des épaules tombantes à la carrure insignifiante, son visage là encore entièrement dissimulé sous de noires soieries... A croire qu'un thaumaturge de souk avait voulu enrubanner une colonne de brume mouvante, tel un mirage miroitant dans le désert que l'on aurait souhaité capturer. Cependant, il n'était pas question d'un génie conservé en bouteille, loin de là. D'instinct, et peu importait la distance, le Calife sut qu'il ne fallait pas lui demander de se découvrir. Ce qui pourrait se cacher sous ses draperies... Qu'il le reste donc, aussi longtemps que nécessaire !

Voilà que Shâhriyar se décida à rejoindre son trône. D'ivoire et d'or, celui-ci avait été taillé d'un seul bloc, fossile apparu un jour dans le désert, au gré des vents et des fouilles archéologiques que le Calife faisaient également mener, dans un autre genre de recherche lui tenant à cœur. Dans la chaleur ambiante, de serviles eunuques rafraîchissaient Shâhriyar à l'aide de feuilles de palmier dorées à l'or fin.

Avec des années de pratique au plus près des intrigues de cour et de harem, le Calife sut se composer un visage de marbre face à l'envoyé que son Vizir lui présentait maintenant, courbé en deux qu'il était à ses pieds, huit marches en contrebas. Des dizaines de soldats de la Garde Sacrée aux cimenterres acérés pouvaient intervenir en une poignée de secondes si nécessaire. Mais Shâhriyar ne tremblerait pas. Cela ne lui était absolument pas permis, une véritable aberration qu'il n'avait pas connue depuis plus de dix ans.

« *Essalamou'Alaikoum* ! lança le Calife, sans politesse superflue, mais cherchant au contraire à ouvrir la voie d'une certaine convivialité. J'espère que votre séjour vous convient ! »

De toute évidence, avec cet envoyé, il ne fallait pas user des traditions habituelles, quand bien même était-ce à lui de s'adapter, humbles serviteurs d'Allah qu'ils étaient tous.

« Salut à vous, Ô Calife, *Amir al-Mu minin* ! », répondit l'émissaire d'une voix sépulcrale, qui correspondait tout à fait à ce que Shâhriyar avait envisagé.

On aurait dit qu'il s'adressait au Calife de très loin, alors qu'il ne se trouvait qu'à quelques mètres. Et ce n'était *pas* la faute de ses draperies lui ceignant le visage... Toutefois, il fallait bien admettre qu'il n'y avait nulle trace de morgue ou de moquerie dans cette salutation, contrairement à ce que Shâhriyar avait par contre conjecturé. Peut-être était-il tellement sûr de lui qu'il n'avait pas jugé bon d'y avoir recours...

« C'est la princesse de Tyr qui m'envoie, poursuivit l'émissaire. Ma souveraine tenait à honorer ton empire et ta vision. »

Joignant le geste à la parole, l'être enveloppé de ténèbres se retourna avec une révérence théâtrale, tandis que les portes de la salle s'ouvraient. Le Calife vit six de ses serviteurs transporter une montagne de présents, qui avaient tous été étudiés sous tous les angles avant de franchir ces portes. Depuis sa prime enfance, le Commandeur des Croyants pourtant si aimé par son peuple, avait dû faire face à neuf tentatives d'assassinat.

« Tu remercieras la princesse de Tyr pour ces cadeaux, répondit-il calmement. J'ai toujours apprécié entretenir des relations de cordialité avec d'autres souverains, plutôt que de rivalité. J'espère qu'il en va de même pour votre princesse. Si j'ai bien compris ce que mon Vizir m'a rapporté, cela fait longtemps que l'on n'avait plus entendu parler de sa présence en Féerie. »

Giafar, visage émacié et barbichette luisante conformes à ceux de sa profession, lui retourna un regard peu amène, pas franchement content d'être présent comme responsable des potentielles erreurs ou manques de tact de son propre souverain. Ce n'est pas lui qui avait dû supporter un tel invité depuis la veille, contraint de lui faire la conversation et parfois de se tenir à moins de trois pas de lui.

« Il est vrai, concéda l'autre, imperturbable. Mais désormais,

la voici de retour sur ses terres. Et elle demande votre aide.

— Mon aide ?

— Oui, Calife. Mais vous n'aurez pour ainsi dire rien à faire.

— Ah oui ? J'aurais volontiers pensé que les services entre monarques devaient se monnayer très cher...

— Ma souveraine est d'une extrême générosité. Et nous vous connaissons mieux que vous ne le pensez. Al-Mansur en fit une ville ronde, la seule ville au monde connue dans le monde entier. La ville fut pourvue de quatre portes que le Calife nomma : porte de Kufa, porte de Basra, porte du Kurasan, porte de Syrie. Chacune des portes de la ville était munie d'une porte en fer à deux battants, haute et épaisse, d'un poids tel que pour en fermer ou en ouvrir une, plusieurs hommes étaient nécessaires. Le mur d'enceinte était entouré d'un avant-mur, protégé de l'extérieur par une digue, qui en faisait le tour, et qui était bordée d'un fossé, dans lequel l'eau était amenée par un canal...

— Assez, assez. Vous récitez bien vos leçons, concéda le Calife, agacé.

— Nous avons été des témoins privilégiés de l'époque. Sous les ordres de notre princesse. Elle qui n'exige de vous qu'une chose. De la terre et de l'eau...

— De la terre et de l'eau ? répéta le Calife, se raidissant quelque peu. Comment cela ?

— La princesse de Tyr n'a plus de royaume, Tyr n'est plus que ruines et poussière depuis des éons entiers. Même en Terres de Féerie, la plupart l'a oubliée, reléguée dans leur mémoire tel un conte de conte, une ombre de légende... Toutefois, les temps sont proches : bientôt, elle règnera à nouveau à la place qui lui est due.

— Et quelle est donc cette place ? ne put s'empêcher de l'interrompre Shâhriyar, sous le regard — évidemment — réprobateur de son Vizir.

— Ma souveraine est faite pour gouverner. Gouverner le monde entier.

— Une ambition exigeante, mais bien peu originale. J'en déduis que pour cela, elle voudrait que je laisse ses armées traverser mes terres, voire que je les ravitaillie gracieusement ? C'est bien ce qui se cache derrière tes paroles, envoyé ? »

La figure ténébreuse, comme lassé de parler à de tels mortels, se contenta d'un hochement de tête rigide.

« Tu ne recevras pas offre plus généreuse, reprit-il néanmoins. D'autres royaumes seront tout simplement balayés sur son passage, sans aucune négociation, aucun échappatoire. Toi, tu peux trouver une issue honorable pour ton peuple, sans conflit, sans mort. »

Ce fut au tour du Calife d'acquiescer, tandis qu'il adoptait une posture moins décontractée au creux de son trône. Jusqu'à présent, il avait même écouté l'émissaire de Lilith avec la tête penchée, posée sur l'une de ses mains, mais Shâhriyar avait besoin d'un tout autre maintien désormais. Les soldats et les serviteurs les plus proches n'avaient pas manqué d'entendre les paroles de leur hôte, et les bruits circulaient déjà sous les arcanes adjacentes... Si leur Calife cédait maintenant, du souk aux établissements de bain en passant par les mosquées, toute la cité serait au courant avant la tombée de la nuit...

« Une offre généreuse, il est vrai. Je suis certain que d'autres souverains que moi s'empresseraient de l'accepter. Mais je n'apprécie pas qu'un émissaire prétende venir me dire quoi faire ou quoi penser sous mon propre toit ! Aux ordres d'une femme dont on ne sait rien et qui voudrait pourtant que tous courbent la tête devant elle ! Elle qui ne daigne même pas apparaître face à ceux de son rang ! »

Shâhriyar s'était exprimé d'une voix forte et exultante, dont les mots avaient retenti aux quatre coins de la salle du trône. Mais l'émissaire de la princesse de Tyr, lui, n'avait manifesté nulle émotion. Avant le moment où il entreprit de se redresser de toute sa hauteur, qui n'avait bel et bien rien d'humaine. S'étirant comme un serpent hors du panier de son charmeur, la forme noire monta à douze pas de haut, dominant le trône, ses marches, et son occupant, alors même que le Vizir s'était jeté à terre. Ses paroles semblaient maintenant provenir du moindre

repli de tissu, confirmant qu'il n'avait sans doute jamais eu de bouche pour les exprimer auparavant.

Le Calife, qui s'était redressé malgré tout, vacilla, tout prêt de se recroqueviller sur lui-même, l'équilibre et le souffle lui échappant de plus en plus vivement, implacablement, écrasé pour la menace déclarée qui n'avait tout à coup plus rien de rampante.

« Tu oses te rebeller ! tonna le messager. Tu oses te dresser contre ma souveraine ! Mais qui crois-tu être, misérable avorton ? Vous ne réalisez pas ce qui vous attend, la destruction, la misère, l'oubli ! Nos forces noieront vos terres, il ne restera rien après notre passage, vous n'existerez *plus* ! Vouloir lutter... Mais c'est de la folie ! »

Mais Shâhriyar, qui avait comme voulu attirer à lui la colère de l'émissaire, lui faisait face avec un calme étonnant et soudain, descendant même les marches pour le défier à quelques centimètres de la colonne de fumée, plantant son regard là où les yeux de la chose indistincte auraient dû se situer.

« De la folie ? De la folie ? Ici, c'est *BAGH-DAD* ! »

Et soudain, des serviteurs bondissant de tous côtés, douze miroirs apparurent tout autour du trône, douze miroirs concaves aux glaces étamées, dans lesquels la lumière de l'astre du jour passait de l'un à l'autre, avant qu'un treizième, lui aussi en pied et garni d'argent et de rubis, ne soit avancé par deux esclaves tout aussi empressés, concentrant les rayons ainsi rassemblés, droit sur l'émissaire de Lilith. Celui-ci explosa d'un rugissement de douleur assourdissant, tandis que le Calife tapait faussement nonchalamment des mains, souverain.

Mais il n'était pas seulement question de le brûler. A l'unisson des étranges miroirs convexes surgis des arcanes tout autour de la salle, des symboles s'étaient illuminés sur le sol pavé de marbre. Des symboles également reliés entre eux, et qui formaient... un véritable pentacle. A l'intérieur de celui-ci, la créature, désormais aussi gauche qu'un gnome aveugle empêtré dans un drap noir beaucoup trop grand pour lui, hurlait toujours, à chaque instant un peu plus.

« Il faudrait un jour que vous ne vous reposiez pas autant sur votre soi-disant magie, fit une nouvelle voix à l'accent légèrement chantant. Vous avez beau vous présenter comme à chaque fois plus puissant que le précédent, vous êtes toujours aussi archaïque, arc-boutés sur vos acquis ! Par chance, le Calife Shâhriyar n'affiche pas le même conservatisme stupide ! Je ne crois pas que votre chère princesse ait pu envisager qu'elle trouverait à qui parler ! Cette petite va devoir revoir ses plans, et mettre de côté ses idées folles !

— Vous ne pourrez rien contre elle ! parvint à articuler son émissaire. Rien ! J'étais l'un des Douze ! L'un des Douze des Tribus d'Israël ! Et je n'ai pu rien faire ! Personne ne peut lui résister ! Elle était à l'aube de l'humanité, et sera encore là pour sa disparition ! Comme une simple espèce parmi d'autres ! Comme du bétail en sacrifice !

— Mais que c'est fatiguant de toujours entendre les mêmes choses ! poursuivit la voix. Le Grand Œuvre n'a que faire de ces balivernes ! La science vaincra contre l'obscurantisme ! »

A ces mots, et alors que l'envoyé de Lilith se tordait littéralement de douleur, en tous sens, le Calife fronça les sourcils et prit de vitesse son second invité de la matinée.

« Il suffit, Armand de Saint-Tonnerre ! N'oubliez pas d'où vous êtes revenu grâce à moi. Je ne vous ai pas engagé pour que vous lanciez dans des digressions philosophiques, voire mystiques ! »

Puis, d'une voix beaucoup plus tendue et surtout réellement dure :

« Commencez donc par me déblayer ces déchets ! fit-il en pointant du doigt l'émissaire. Je veux que sa maîtresse réalise qu'il a trouvé la mort ! Sur le champ, nous avons encore du travail ! »

Et Armand de Saint-Tonnerre, qui s'était entre-temps rapproché du trône, hocha la tête tout en exécutant une profonde révérence, que n'aurait pas renié le Vizir de Shâhriyar à ses plus belles heures.

« Qu'il en soit ainsi, ô Calife ! » L'alchimiste français centenaire, libéré du joug d'Hadès et revenu du monde des esprits, n'avait qu'une hâte : obéir au souverain des Mille et Une Nuits afin de pouvoir retrouver ensuite son laboratoire et se replonger dans l'*Ars Magna*, dans le plus grand secret. Pour la première fois, il avait pu mettre la main sur un exemplaire originel de « Le livre du secret de la création et technique de la Nature », cet ouvrage rédigé sous le règne du Khalife Ma'Mûn en 833, et qui avait totalement disparu de la surface de la Terre. Féerie n'avait pas que des mauvais côtés, malgré tout...

Oh, il n'avait pas le temps pour les divagations, on l'avait chargé d'une tâche. En quelques pas chassés sans doute trop anticonformistes pour les lieux, sous le regard lourd de menace Giafar, Armand rajouta trois uniques motifs au pentacle, modifiant sa forme et son sens. Les rayons lumineux parurent alors redoubler d'intensité, et l'envoyé de Lilith s'embrasa, jusqu'à la dernière pièce de tissu de son manteau.

Shâhriyar lui adressa un signe de contentement, ordonna à ses serviteurs de nettoyer les lieux, et s'en alla, avec le Vizir sur les talons.

« Que l'on m'appelle Sindbad, Aladdin, Dinarzade, et les plus grands Wâli qui sont venus pour assister à l'inauguration de cet après-midi... Le conseil doit se réunir au plus vite. »

Et l'aube chassant la nuit, Shahrâzâde dut interrompre son récit...

NB : Si Schahriar n'est pas orthographié de la même façon que dans la saison 3, de même qu'il est appelé Calife et non Sultan, c'est car à présent, nous sommes de l'autre côté de la barrière. Les personnages du royaume n'ont pas à se rendre « intelligibles » pour les instances de la Tour, comme précédemment.